

**Allocution de Madame Hélène Conway-Mouret, ministre déléguée  
chargée des Français de l'étranger, à l'occasion de l'inauguration  
du marché de la poésie (Paris, 6 juin 2013)**

Monsieur l'Ambassadeur,

Monsieur le Président du Centre national du Livre,

Monsieur le Président d'honneur et Mssrs. les responsables de  
l'association Marché de la poésie,

Monsieur le Maire du 6<sup>e</sup>,

Monsieur l'adjoint au Maire de Paris,

Chers amis,

C'est un grand bonheur pour moi que de participer à  
l'ouverture du marché de la poésie qui fête cette année ses  
trente ans. A 20 ans on veut plaire, à 40 on peut plaire mais à  
30 ans on sait plaire. Et comme un anniversaire ne vaut que  
s'il constitue un pont jeté vers l'avenir, il paraît tout naturel  
que l'Irlande soit invitée et célébrée cette année.

Il n'y a pas de meilleur pays pour porter la parole des poètes  
et donner à la poésie toute sa place dans un monde qui a  
besoin de connaître et de retrouver ses racines. Les Irlandais

ont choisi un Président qui est aussi un poète. L'île verte a donné 4 prix Nobel de littérature et de nombreux poètes assurent que la tradition littéraire de ce pays continue à être l'une des plus vivantes et des plus riches en Europe. L'envie de lire et d'écouter des lectures, l'envie d'acheter les ouvrages pour les parcourir quand bon nous semble, et dont la présence éparpillée chez soi rassure. La beauté à portée de main qui peut être admirée à tout moment. Voilà ce que nos poètes irlandais, qui sont venus si nombreux, nous apportent.

Il existe en tous cas dans la poésie une part de magie qui fait surgir d'ailleurs les souvenirs et les mots de ceux qui nous sont chers, des êtres et des paysages qui nous manquent et dorment dans nos cœurs. Et puis, il ya ce lien avec la musique qui surgit naturellement des mots, musique présente à toutes les lignes comme elle l'est, à tous les coins de rue à Dublin. Mots subversifs qui font mal parfois, sentiments enfouis, images personnelles qui naissent et toujours le témoignage personnel aux connotations universelles. Le courage du poète qui traite de sujets difficiles et reste si attaché à sa terre natale et à sa langue. La recherche du sacré chez certains. Des histoires racontées par tous, histoires profondément ancrées dans la réalité sociale irlandaise dont les années

d'éloignement n'atténuent ni la force ni la pertinence des propos. Et puis, pour moi, il y a le nom des universités irlandaises rendues célèbres par ceux qu'elles ont hébergé pour un temps : Trinity College Dublin, University College Dublin et Queen's University, berceaux de toutes celles et tous ceux qui, aujourd'hui, ont une renommée mondiale mais qui brillent par leur humilité, leur modestie et une humanité qui les rend si attachants. Ces Irlandais là, trop nombreux pour être nommés tous, suivent la vieille tradition irlandaise du voyage, mus par la curiosité intellectuelle et la créativité.

Il n'est pas surprenant alors qu'ils se retrouvent à Paris, étape et destination de choix, baptisée par James Joyce « la dernière des villes humaines ». A tous les poètes, musiciens et amis irlandais, je leur dis « Ciad Mile Failte » et à toutes et à tous, je vous souhaite de bonnes lectures.